

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché de Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. Meelo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

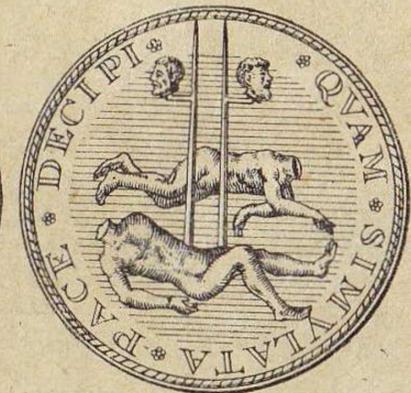
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille frappée en 1579 par les États Généraux de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

VI

LES GRANDS JOURS DE L'YSER

« Une bataille gagnée, c'est une bataille dans laquelle on ne veut pas s'avouer vaincu. »

Maréchal Foch.

IV

LES DEUX ACTES DE LA BATAILLE DES FLANDRES

« *O Flandre,*
« *Voilà comment tu vis,*
« *Aprèment, aujourd'hui !... »*

ÉMILE VERHAEREN.

Le maréchal de Turenne assurait qu'il y avait folie à vouloir batailler dans la Flandre maritime. Il avait conservé très vif le souvenir des difficultés qu'il lui avait fallu surmonter, lors de sa célèbre campagne de 1658¹, lorsque, « tout brûlant d'opiniâtrer un grand combat » pour refouler les Espagnols dans Dunkerque, il avait dû attendre, pendant plusieurs jours, au mont Cassel, ses pontons, ses bagages et son canon, une forte pluie de printemps ayant eu tôt fait de rendre impraticables tous les chemins de ce pays spongieux et imbibé d'eau. De plus, l'ennemi avait inondé la plaine depuis l'Yser jusqu'aux dunes bordant la mer et de la nappe liquide n'émergeaient plus que quel-

1. *Mémoires de Turenne*. Lettre de Turenne à Mazarin, datée de Cassel, le 22 mai 1658, dans les annexes des *Mémoires*. — Edition Michaud et Poujoulat. Au cours de cette campagne, Turenne prit notamment ses quartiers à Socx, petit village aux portes de Bergues, où fut installé le ministère de la Guerre belge de 1915 à l'été de 1917.

ques digues et dos de terrain. Pour déchaîner ce déluge, il avait suffi aux Espagnols d'ouvrir, à marée haute, les écluses. Sans doute, ils ruinaient ainsi le magnifique travail de l'ingénieur anversois Wenceslas Coebergher qui, quelque quarante ans plus tôt, était parvenu, à l'aide de vis d'Archimède élevant les eaux dans un canal, à assécher les étangs et les marécages côtiers¹. Mais il s'agissait vraiment de ménager les récoltes, les fermes et les métairies de Flandre lorsque le succès des armes de la Monarchie espagnole était en cause !

De ce concours que les Espagnols, guerroyant dans la plaine flamande, en 1658, s'empressèrent de chercher dans les éléments, il ne semble pas que les états-majors alliés se soient souciés lorsqu'ils délibérèrent, vers la mi-octobre 1914, sur les conditions de la campagne à conduire en Flandre. On ne saurait, en effet, supposer que la mémoire de l'« inondation stratégique du xvii^e siècle », eût été complètement perdue. On est fondé à croire que le haut commandement allié voulait garder, en Belgique, sa pleine liberté de mouvement. A l'offensive allemande, le général Foch voulait riposter par l'offensive. Les troupes françaises, qui allaient être amenées dans la région d'Ypres, marcheraient

1. A l'époque où l'audacieux travail de Wenceslas Coebergher fut entrepris (1617), la rente foncière augmentait constamment, ce qui attira le capital vers la terre et provoqua de nombreux défrichements et drainages. La compagnie, fondée par Coebergher, réalisa de beaux bénéfices en asséchant une vaste étendue des « moers » entre Furnes et Dunkerque. En 1632, on ne comptait pas moins, dit Pirenne, de 140 fermes sur les grasses alluvions enlevées aux flots.

en éventail dans trois directions : Roulers, Thourout et Ghistelles, en s'appuyant à droite sur l'armée britannique, à gauche sur l'armée belge. La ligne ennemie une fois percée, l'aile gauche française et les divisions belges acculeraient à la mer tout ce qui leur résisterait encore, tandis que le gros des forces du général d'Urbal et l'armée du maréchal French qui, elle, devait atteindre Menin, rabattraient les Allemands sur Gand et Courtrai. On comprend que de telles ambitions manœuvrières écartaient d'emblée la pensée même de noyer le pays.

Mais il y eut loin de la coupe aux lèvres. Si l'ennemi s'acharna en vain à manœuvrer les Alliés et à rompre leur front, ceux-ci durent également renoncer à manœuvrer l'ennemi et à trouver sa ligne, et cela dès les premiers chocs. Ainsi, dans le nord du champ de bataille, devant l'Yser, lorsque les caissons belges se trouvèrent presque vidés et que le feu peu à peu s'éteignit, on ne fut que trop heureux de trouver le secours des eaux. De Dixmude à la mer, la victoire des éléments paracheva ainsi la victoire des hommes. Plus au Sud, autour d'Ypres jusqu'à la Lys, le terrain se relevant, les armes seules durent décider du sort de la bataille.

A la vérité, la bataille des Flandres se déroula en deux actes pour ainsi dire successifs. D'abord l'acte de l'Yser et de Dixmude; ensuite, l'acte de l'Yperlée et d'Ypres. Il convient d'y insister pour que l'on évite de confondre ce qui ne doit point l'être. Le premier acte, — celui de l'Yser et de

Dixmude, — commença le 16 octobre et eut pour seuls acteurs, du côté des Alliés, jusqu'au 23 octobre, quelque 80.000 soldats belges et 6.000 fusiliers-marins français. A cette date du 23 octobre, un renfort d'une seule division française intervint et l'acte de l'Yser s'acheva le 30 octobre, car la prise des ruines de Dixmude par l'ennemi, le 10 novembre, ne fut plus qu'un épisode sans influence sur la victoire définitivement acquise.

Le second acte de la bataille des Flandres, — celui de l'Yperlée et d'Ypres, — ne débuta qu'aux derniers jours d'octobre et se termina vers la mi-novembre. Dans le camp des Alliés, ses acteurs furent l'armée britannique et l'armée du général d'Urbal, dont les premiers éléments étaient apparus dans la région d'Ypres à la mi-octobre.

La littérature déjà abondante qui relate la bataille des Flandres verse dans de fréquentes confusions au sujet des faits capitaux et de la terminologie de ces événements.

C'est ainsi qu'on appelle « bataille de l'Yser » soit ce qui fut la bataille des Flandres, soit ce qui fut la bataille de l'Yperlée, alors que seule peut être qualifiée de « bataille de l'Yser » la lutte qui se déroula, du 16 au 30 octobre, entre Nieupoort, Dixmude et au delà, sur les bords de l'Yser. La confusion procède apparemment du fait que d'aucuns ont pris coutume d'appeler « canal de l'Yser » le canal d'Ypres à l'Yser qui coule parallèlement à l'Yperlée. Le « canal de l'Yser » et l'Yser sont

ainsi apparus comme une seule et même appellation géographique¹.

Une autre confusion est celle qui fixe au 21 octobre l'entrée en ligne sur le front belge de l'Yser du premier renfort français, — la division Grossetti, — alors que cette intervention ne se produisit que le 23 octobre.

Seize jours durant, — seize siècles! — dans cette plaine verte, lavée d'eau, sur les bords em- bués des canaux glauques, puis sur le remblai du chemin de fer, dont les scories rouges de sang sem- blaient de la lave chaude, entre nos maigres bataillons agrippés, têtus et muets, au dernier lambeau de la patrie et les épais bataillons alle- mands se ruant dans la clameur des chants mys- tiques, une lutte farouche se livra.

Ce fut toute une épopée de carnage et de gloire.

1. La confusion fut commise déjà — et rien n'est plus expli- cable — par le général d'Urbal lui-même, dès les débuts de la bataille. C'est ainsi que, le 24 octobre, sur un morceau de papier, il griffonnait à l'amiral Ronarc'h, de Saint-Jacques-Capelle, où il s'était rendu, un ordre débutant ainsi : « Il est du plus haut inté- rêt que l'occupation de la ligne du canal de l'Yser par les armées alliées soit maintenue coûte que coûte... » (Cf. Madelin. *La Mê- lée des Flandres*, p. 96).

Lors de la deuxième bataille des Flandres, en avril 1915, la confusion s'accrédita. Les communiqués français appelèrent « canal de l'Yser » le canal d'Ypres à l'Yser, si bien qu'une par- tie de l'opinion ne distingua plus entre l'Yser et le « canal de l'Yser ».

Jaloux à juste titre de la gloire de leur armée et de l'import- tance des services qu'elle rendit à la cause commune, les Belges ont toujours vivement regretté qu'une partie de l'opinion s'éga- rât ainsi.